

Nous croyons en avoir assez dit pour rendre inadmissible la théorie des mouvements naissants de M. Babinet, appliquée à l'interprétation des mouvements de la table tournante. La rapidité et l'énergie n'impliquent nullement la spontanéité et l'insensibilité. Le degré de force d'un mouvement et son instantanéité impliquent, au contraire, la manifestation de la sensibilité, qui est un des caractères des mouvements volitifs. Les mouvements cités par M. Babinet sont des mouvements rapides, énergiques, conséquemment sensibles, volontaires, et précisément pour expliquer le phénomène dont nous parlons, il fallait des exemples de mouvements d'un ordre tout à fait opposé.

Nous ne suivrons pas M. Babinet dans tous les accessoires et détails de son Mémoire, quoique nous eussions tenté de le faire sans la crainte de nous éloigner un peu trop du sujet. Et cependant nous pourrions nous permettre quelques observations sur la distinction qu'il veut qu'on fasse entre le possible et l'impossible, la démonstration de l'impossibilité du mouvement perpétuel, la doctrine sur la femme *torpille*, la transformation de la chance en certitude avec le temps, le but des académies, l'illusion des inventeurs, l'origine des forces, ce que doit être un miracle pour être cru, et beaucoup d'autres choses (puisque dans ce mémoire il y a un peu de tout). D'ailleurs, comme tout cela ne se rattache qu'indirectement et fort indirectement aux tables tournantes, nous croyons que de même qu'il aurait pu atteindre son but sans le secours de digressions d'une justesse fort contestable, nous pourrions atteindre le nôtre sans nous y arrêter.

Cependant, parmi les diverses doctrines émises par M. Babinet, il en est une que nous ne pouvons passer sous silence, et qui se rapporte à la cause efficiente du phénomène. A différentes reprises il parle de la force musculaire comme cause inhérente au muscle, et la distingue de la force nerveuse comme quelqu'un qui est convaincu de l'existence de deux forces, l'une propre à la fibre musculaire, l'autre aux nerfs ; ce qui vraiment n'a pas cours en physiologie. Le langage ordinaire permet des expressions métaphoriques qui, transportées en physiologie, n'ont plus aucune signification. Telle est, entre autres, celle de la force musculaire destinée à caractériser des muscles fermes, solides, constitués vigoureusement. Mais pourra-t-on, comme conséquence de cette locution, élever un caractère de la structure au rang d'une force active ? Et le physiologiste pourra-t-il s'en servir comme cause efficiente d'un mouvement quelconque ? Nous ne le pensons pas. Les causes des contractions externes ou internes ne sont pas inhérentes aux muscles. Cet organe n'est qu'un instrument constitué de manière à pouvoir se contracter, mais par lui-même il ne possède pas de force pour pouvoir le faire. Qu'on coupe ou qu'on comprime un nerf, et après la soustraction de l'influence nerveuse on aura isolé la force musculaire, qui n'empêchera pas que tout mouvement